

La Russie veut non seulement édifier son prestige et sa force mais tout indique qu'elle est résolue à s'emparer de cette région et à la dominer non seulement pour profiter de ce qui s'y trouve mais aussi pour s'en faire un tremplin qui lui permettra un jour ou l'autre d'encercler et de dominer 200 millions d'Africains.

Quelles sont ces quatre raisons majeures? Tout d'abord, à mon avis, la Russie veut mettre la main sur les énormes réserves de pétrole du Moyen-Orient. Le rythme de son programme d'industrialisation augmente si rapidement que ses approvisionnements actuels de pétrole deviendront bientôt tout à fait insuffisants. Le Moyen-Orient offre les sources les plus riches et les plus accessibles de nouveaux approvisionnements. En outre, la Russie se rend compte que si elle peut mettre la main sur le pétrole du Moyen-Orient et tarir cette source d'approvisionnement de l'Europe occidentale, elle affaiblira incontestablement et détruira peut-être les pays de l'alliance nord-atlantique. L'OTAN est le principal obstacle que la Russie a trouvé sur sa route en Europe occidentale depuis un certain nombre d'années et elle fera tout ce qu'elle peut pour détruire cette alliance.

La deuxième raison majeure qui pousse la Russie à tenter de s'établir dans le Moyen-Orient c'est qu'elle espère pouvoir y détruire les bases américaines, britanniques et françaises. Ces bases sont un danger constant pour la Russie qui sait que, tant qu'elles resteront entre les mains des puissances occidentales, celles-ci pourront user rapidement de représailles si elle se livre à une agression ou pousse d'autres pays à le faire. Dans l'exposé de sa politique au Moyen-Orient, la Russie démontre très clairement, — ce qu'elle a fait à plusieurs reprises, — qu'elle fera tout en son pouvoir pour enlever ses bases des mains des puissances occidentales.

La Russie et ses alliés, y compris l'Égypte et la Syrie, sont résolus à détruire le pacte de Bagdad parce qu'il met obstacle au plan communiste au Moyen-Orient. Ce serait pour elle un moyen d'atteindre la Turquie qui fait partie de l'alliance nord-atlantique. Or, à l'exception d'Israël, la Turquie est le seul pays de cette région qui soit dans une situation stable. Voilà pour la troisième raison.

Enfin, la quatrième raison pour laquelle la Russie estime nécessaire de s'établir au Moyen-Orient et, comme je l'ai déjà dit, d'encercler les millions d'Africains afin de les dominer, c'est qu'elle craint un conflit éventuel avec la Chine pour déterminer lequel des deux pays prendra la tête des nations asiatiques et, peut-être aussi, de tous les mouvements communistes du monde.

Où le président Nasser se situe-t-il dans tout cela? Quel est le secret de sa puissance? Tout le monde a été étonné de la rapidité avec laquelle Nasser a mis l'Égypte en mesure de défier les Nations Unies et les pays libres du monde. On ne saurait nier le fait que Nasser a jeté le gant à propos du canal de Suez, de la bande de Gaza et du golfe d'Akaba. Le président Nasser s'est rendu coupable de la même dissimulation et des mêmes actes aberrants qu'Hitler avant la déclaration de la seconde guerre mondiale.

A en juger par ses écrits et par ses actes, il semble parfaitement clair, du moins pour moi, qu'il est disposé à exploiter toutes les faiblesses et toutes les indécisions des Nations Unies ou des pays libres. Il s'est déjà allié aux pays perturbateurs de la paix parce qu'ils lui ont promis leur aide. Il ne semble pas comprendre que toute l'aide qu'il accepte de la Russie ou de ses satellites met gravement en danger la liberté et le bien-être futur de l'Égypte et des Égyptiens. C'est indubitablement à la source soviétique que le président Nasser puise sa confiance et alimente sa belligérance. Tout ce qu'un groupe de nations pourrait entreprendre pour relever le défi de M. Nasser ne devrait pas leur faire oublier ce que je viens de dire. C'est un fait des plus malheureux.

Il va de soi qu'une étude de la situation nous oblige à aller au fond de la difficulté au Moyen-Orient, si nous voulons bien comprendre le sentiment du président Nasser et les fins qu'il vise. Il n'y a aucun doute que l'attitude de l'Égypte se rattache pour une part à la décision qu'ont prise les Nations Unies, en 1947, de tailler l'État d'Israël dans des territoires que les Arabes considéraient comme leurs depuis des siècles. J'admets que, depuis 1920, les habitants de la Palestine étaient sous protectorat anglais; mais la Grande-Bretagne y avait toujours exercé sa compétence administrative en vertu d'un mandat et jamais elle n'avait exercé de souveraineté juridique sur cette région. Lorsque, par suite des exigences incessantes et nombreuses des Sionistes, les États-Unis ont pris l'initiative en 1947 et amené les Nations Unies à établir l'État d'Israël sans accorder aux habitants de la région le droit de décider d'eux-mêmes (n'est-ce pas la pierre angulaire sur laquelle reposent les Nations Unies?), tous les Arabes sont devenus déterminés à détruire le nouvel État et à exercer contre lui des sanctions telles que sa ruine serait certaine.

J'ai soutenu avant 1947 et en 1947 pendant que j'étais aux Nations Unies qu'il serait peu sage dans ces conditions et pour le moment d'établir l'État d'Israël, parce que, disions-nous, cela amènerait sans doute le